

Maria Zakharova

« À Moscou, Macron nous a tous fatigués »

Sans filtre. La porte-parole de la diplomatie russe a reçu *Le Point* pour expliquer la vision du Kremlin sur l'Occident, l'Europe et l'Ukraine.

PROPOS RECUEILLIS PAR NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À MOSCOU, ANNE NIVAT

Maria Zakharova, 46 ans, est depuis 2015 la porte-parole du ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie. Première femme à occuper ce poste au cœur du pouvoir et connue pour son franc-parler, elle expose la perception russe du monde. Entretien.

LePoint. L'Occident mène-t-il, selon vous, une politique antirusse ?

Maria Zakharova. Ce n'est pas une position antirusse, c'est une position antinationale vis-à-vis de vos propres peuples. Bien sûr, nous aimerions être perçus normalement, objectivement et positivement, mais que peut-on y faire ? En premier lieu, c'est vous-même que vous détruisez ! Finalement, vous n'avez plus rien, vous ne disposez plus des ressources ni des possibilités que vous offraient les relations avec la Russie, et vous n'avez même plus la paix en Europe. L'Ukraine flambe depuis 2014 dans le Donbass et personne ne s'en est préoccupé. Vous n'arrivez même pas à comprendre que tout l'armement que vous envoyez en Ukraine est déjà en train de se déverser en Europe sur le marché noir. Vous savez pourquoi ? Parce que ce que vous pensez être la mafia « russe » n'a jamais été « russe », ce sont plutôt des gars de Moldavie et d'Ukraine. [...] Je vous félicite, après avoir reçu les « élites » d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, aujourd'hui vous avez remplacé tout ça par des gens qui viennent d'Ukraine, mais ce ne sont pas des gens qui veulent travailler ou étudier...



Maria Zakharova
Porte-parole du ministère des Affaires étrangères de Russie

Vous voulez dire, les réfugiés de guerre ?

Oui, vous les appelez comme ça. Beaucoup souffrent de la situation humanitaire, c'est vrai, mais ce ne sont pas des gens qui apporteront leur part personnelle à la vie en Europe, ils vont juste en profiter ! Ils ont besoin d'allocations, de logements et ils utiliseront cette situation politique. Nous connaissons leur mentalité, vous non. Vos belles valeurs sur la tolérance ont perdu leur sens : on est passé à la complaisance.

Parleriez-vous ainsi si nous étions avant le début de la guerre, en février 2022 ?

Bien sûr ! Ça fait des années qu'on le dit, au moins depuis 2014. Et souvenez-vous qu'en 2007 Vladimir

Poutine était venu à la conférence de Munich. Il avait dit : « Réfléchissez bien, que voulez-vous de nous ? Que nous soyons ensemble ou pas ? Sachez que nous, on ne peut pas rester impassibles face à vos mensonges ! » En 2015, sur la Syrie, Poutine déclare à l'Assemblée générale de l'ONU : « Si vous voyez, comme moi, que l'État islamique existe, il faut s'unir pour le contrer. Comme en 1941, quand nous avons tous raté Hitler justement parce que vous ne vous étiez pas décidés à temps ! Unissons-nous et, ensemble, nous vaincrons l'EI. » Une moitié du public s'est moquée, l'autre a hué... Poutine a dit OK, il est rentré à Moscou, et la semaine suivante nous avions partaient pour la Syrie. Il avait raison, en tous points, même si, à l'époque,

beaucoup nous ont menacés. Aujourd'hui, les mêmes pays nous remercient et nous disent qu'on les a sauvés ! Qu'est-ce que vous croyez ? Que ça se serait terminé comme ça avec la Syrie ? Pas du tout, « l'Occident collectif » aurait été ailleurs, là où il y a du gaz et du pétrole. Les Occidentaux ne vont jamais là où règnent la pauvreté, les problèmes et la famine. Uniquement là où il y a des ressources.

L'Occident ne se serait réveillé qu'à cause du conflit en Ukraine ?

Qui s'est réveillé ? L'Occident ? Il dort d'un sommeil léthargique. Ce sont les États-Unis d'Amérique les plus actifs à ce jeu. L'Union européenne est un peu comme le *Titanic*, l'eau entre par tous les ■■■

91% DE CLIENTS SATISFAITS.** ON NE VA PAS S'ARRÊTER EN SI BON CHEMIN.

Parce que nous mettons tout en œuvre pour apporter des réponses complètes à vos questions, vous êtes **91% à être satisfaits du Service Client ENGIE.****

J'agis
avec
ENGIE



ENGIE

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

*Catégorie Fournisseur d'énergie pour les particuliers - Étude BVA - Viséo CJ - Plus d'infos sur [esdda.fr](https://www.esdda.fr) **Étude Skeepers réalisée entre janvier et mai 2022 auprès de 360489 clients interrogés suite à un appel téléphonique avec ENGIE. ENGIE : SA AU CAPITAL DE 2 435 285 011 € - RCS NANTERRE 542 107 651. © Antoine Doyen.

■ ■ ■ **côtés, mais l'orchestre continue à jouer!**
Les relations russo-américaines étaient-elles plus faciles sous Trump que sous Biden?

Pas du tout, surtout quand, tous les jours, Trump était accusé d'avoir des liens spéciaux avec les Russes... Et qu'est-ce que ça veut dire « plus facile »? **N'est-ce pas plus compliqué aujourd'hui, avec Biden?**

Aujourd'hui, c'est plus marrant... Non, je plaisante, mais ce qui se passe est absurde. Le scrutin qui a porté Biden au pouvoir en 2020 s'est déroulé de manière sauvage, pas honnête. Les Américains eux-mêmes le disent : lisez les sondages selon lesquels la population ne croit pas en ces résultats! Et de quelle liberté d'expression parle-t-on quand on ferme le compte Twitter d'un président en exercice, rendez-vous compte, en exercice! Uniquement parce que c'est le souhait des sphères libérales! En 2016, Trump a gagné justement parce qu'il avait été capable de s'adresser directement à son public à travers les médias sociaux. Pendant ces quatre ans, il n'y a pas eu un seul jour où on ne l'accusait pas de liens avec la Russie, mais qu'avons-nous donc à voir là-dedans? En revanche, nous avons bien vu comment certains dirigeants européens étaient liés, eux, à Hillary Clinton. François Hollande, par exemple, qui l'a félicitée avant même que les résultats soient proclamés, il voulait sans doute être le premier. Le problème est plutôt qu'on a accusé la Russie de soutenir Trump, même si aucun fait ne le prouve, alors que certains soutenaient ouvertement Hillary Clinton et, là, c'est encore une fois deux poids, deux mesures. Les Occidentaux pensent qu'ils ont le droit de le faire et pas nous. Ils expliquent que c'est parce que nous ne serions pas une « vraie » démocratie. Voilà, tout est dit. Classe! On leur demande : mais qui définit une « vraie » démocratie? Nous, « l'Occident collectif », ils répondent. [...] Les Américains ne considèrent comme légitimes que les résultats électoraux qui leur conviennent.

Le Wall Street Journal affirme que, ces dernières semaines, le Kremlin et l'administration présidentielle ont mené des discussions officielles concernant la menace nucléaire. Confirmez-vous?

Je ne sais pas à quels contacts en particulier vous faites allusion. En revanche, pour ce qui concerne notre position sur l'arme nucléaire, nous essayons de rassurer tout le monde. Nous avons publié une déclaration à ce propos sur le site du ministère des Affaires étrangères. Cessons ces spéculations, cessons d'en parler.

Mais, si Vladimir Poutine en parle, les spéculations reprendront...

En parle-t-il maintenant? Non. C'est nous qui décidons ce qu'on a envie de dire, et vous, vous décidez ce que vous avez envie d'entendre. Nous

« L'Union européenne est un peu comme le "Titanic", l'eau entre par tous les côtés, mais l'orchestre continue à jouer ! »

continuerons à dire ce que nous avons envie de dire. Et, pour ce qui est de poursuivre le dialogue, écoutez... Ici, Macron nous a tous fatigués. Surtout quand on a appris que, pendant ses coups de fil avec Moscou, il y avait une caméra derrière lui et que tout était enregistré pour un film [*Un président, l'Europe et la guerre*, 2022, NDLR]. Avec qui on parle alors et de quoi? Cela fait huit ans qu'on a déjà discuté de tout et, pour ce qui est de l'Ukraine, ce sont les États-Unis qui décident. [...]

Personne en Europe ne pourrait donc influencer la situation?

Les Européens le pourraient, s'ils admettaient que le centre des décisions se trouve à Washington qui prend des sanctions, établit des listes, livre des armes, dit qu'il faut accueillir des réfugiés, faire ceci ou voter cela... Comment pourraient-ils admettre tout ça, alors qu'ils n'arrivent même pas à être indépendants, c'est-à-dire à agir par eux-mêmes? Le plus triste, et je le dis sur un ton sarcastique, c'est que chaque État de l'UE pense qu'il est indépendant, en est convaincu, même s'il est incapable de dire en quoi ça consiste. Ils sont même incapables de poser des questions tout doucement, par exemple, celle-ci : qui a fait exploser les gazoducs [Nord Stream, NDLR] au fond de la mer Baltique? Ils n'ont même pas le droit de la poser. Pourtant, quand un certain Skripal a été empoisonné [Sergueï Skripal est un agent russe devenu un agent double britannique, qui a survécu en 2018 à une tentative d'empoisonnement au Novitchok, NDLR], toute l'Europe en parlait... mais en quoi cela concernait-il

la France, l'Italie, la Grande-Bretagne? Ils ne savaient même pas ce qui s'était vraiment passé. Alors que ce projet est celui d'une infrastructure nous concernant tous. Oui, c'est notre gaz et nos tubes, mais pour approvisionner l'Europe! Il a été détruit et aucun chef d'État ou Premier ministre de l'UE n'ose poser cette question simple : qui a fait ça? Et vous me parlez de politique indépendante européenne! Le peuple, lui, est capable de se poser des questions, mais chez lui, pas publiquement. Dès que quelqu'un s'exprime là-dessus, les services spéciaux viennent le voir et l'accusent d'être un agent russe.

Vous pensez que ce que vous dites là arrive en France?

Je ne le pense pas, je le sais...

La russophobie existe-t-elle en France?

Les Français tentent d'y résister parce qu'ils lisent, regardent des films, vont au théâtre et qu'ils sont habitués à penser et à réfléchir par eux-mêmes grâce à leur niveau de culture. Mais on essaie de la leur imposer d'en haut. Comme en Espagne, au Portugal et en Grèce ■

LIRE L'INTÉGRALITÉ DE L'INTERVIEW SUR [lepoint.fr](https://www.lepoint.fr)